

La République des Alliés

Aux ouvertures de paix brusquée, à l'offensive de l'Allemagne, les dix nations alliées répondent par un document qui est un acte. Sans vaine jactance ni redondances, mais avec le sentiment profond de traduire l'opinion une et indivisible de l'Entente, la manœuvre est démasquée. Le piège éventé, est dénoncé et brisé. Les morceaux n'ont pas même besoin de fournir des sujets de conversations...

Dans une forme précise, forte et claire, la réponse des alliés est un acte. Elle est précieuse, sans sincérité et sans portée, de ces « prétendues propositions de paix ». Elles ne sont assorties d'aucune des conditions qui donneraient le mot de paix un sens digne de nous. On ne vise qu'à troubler l'opinion des alliés et des neutres, à faire fuir ceux de l'Allemagne, à pousser à la défection les réalisables, à justifier de nouveaux crimes.

Le Note rétablit les faits outrageusement et sciemment dénaturés par l'Allemagne; elle formule les vraies responsabilités et affirme une fois de plus la volonté intransigeable de la France, de la Grande-Bretagne et des autres nations, de ne consentir à « causer » que le jour où nous aurons obtenu le droit de réparation, aux résolutions, aux garanties de sécurité dans l'avenir. Hors de là, point de salut diplomatique pour l'Allemagne. Nous voulons un pacte humain par la victoire, nous ne voulons pas un pacte de sang.

C'est d'une seule voix, d'un seul cri que les dix nations alliées rappellent leur engagement de ne pas déposer les armes et leur volonté de continuer la guerre, parce que seule la défaite complète de l'Allemagne peut assurer la revanche du droit et les réparations nécessaires. Il n'y a aucune illusion en haut de l'autre côté de la frontière. Mais on travaille l'opinion. Nous avons là-dessus un aveu caractéristique de l'Allemagne. Elle nous dit que « l'Allemagne ne veut pas de la guerre, elle veut la paix ». C'est à dire qu'elle veut la paix à n'importe quel prix, à n'importe quel sacrifice, à n'importe quel déshonneur.

Nous avons la conviction vraie des manœuvres ennemies. On ne compte pas sur un résultat immédiat, et du reste on ne fait rien pour l'obtenir. Mais on répand des bruits de nature à troubler les âmes faibles; on sature l'atmosphère d'effluves optimistes; on jette des gaz asphyxiants au moral de la longue guerre, on cherche à produire une dépression ici, un désir ailleurs. On organise la veulerie.

Notre vigilance ne saurait un instant être mise en sommeil. La réponse diplomatique, quelle réponse nous assurera la paix véritable. C'est la voix dominante de nos canons, c'est notre effort, notre énergie, notre service, nos moyens d'action de plus en plus décisifs, qui porteront plus haut que les diplomates. La Note des alliés dit ce qu'il faut dire. Elle est claire, elle est franche, elle est juste. Elle est le jugement avisé de l'Entente.

Une Note énergique des Alliés

Les trois puissances protectrices exigent la suppression de l'armée permanente, la punition des coupables, des réparations aux victimes

Le Journal des Débats remarque que si l'Allemagne avait aujourd'hui des ouvertures de paix, c'est précisément parce qu'elle se trouve en possession d'un maximum de gages et que la continuation des victoires militaires qui lui ont permis de gagner en aggravant leurs misères...

L'occupation de l'Orient européen, ajoute le Journal des Débats, si cruelle qu'elle soit pour les peuples, ne terminera pas la guerre et ne donne point la certitude de la terminer; elle ne peut retarder durablement l'échec inévitable de l'Allemagne. Les puissances alliées ne se résignent pas à laisser l'Allemagne se relever de sa défaite à travers toutes les vicissitudes.

M. Georges Barthou estime — la Liberté — que si l'Agence Wolff et les censeurs de Berlin ne démentent pas le texte de la Note, le pas apparaît pour la première fois aux populations des deux empires communiés en 1914 décembre 1916, ont l'honneur de présenter au gouvernement hellénique, d'ordre de leurs gouvernements, les demandes suivantes de garanties et de réparations garanties.

Les forces grecques dans la Grèce continentale en Eubée et en général dans tous les territoires situés en dehors du Péloponnèse, ont été dépossédées de leur territoire par les services d'ordre et de police.

Tout l'armement et les munitions en excédent de ce qui est nécessaire à l'entretien de la police ont été transportés dans le Péloponnèse, ainsi que toutes les mitrailleuses et toute l'artillerie de l'armée grecque avec leurs munitions de guerre, ainsi que les transports effectués, il ne restera plus, en dehors du Péloponnèse, ni canons, ni mitrailleuses, ni munitions de guerre, ni matériels. La situation militaire, ainsi établie, sera maintenue aussi longtemps que les gouvernements alliés le jugeront nécessaire et jusqu'à ce que les autorités grecques...

LE BILAN DE 1916

Les Troupes françaises ont fait 78,500 Prisonniers devant Verdun et sur la Somme

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 31 Décembre (14 heures)

AU SUD DE LA SOMME, un coup de main effectué par nous sur un petit poste allemand au sud de CHILLY nous a valu des prisonniers. Nuit calme partout ailleurs.

Du 31 Décembre (23 heures)

Pas d'événement important durant la journée.

Au cours de l'année 1916, les troupes françaises, en brisant l'assaut de l'ennemi contre la forteresse de Verdun et en faisant reculer sur les deux rives de la Somme, ont fait soixante-dix-huit mille cinq cents prisonniers allemands.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 31 Décembre (21 heures 20)

Aujourd'hui, notre artillerie a bombardé avec succès les lignes allemandes, au sud-est du Transloy et a explosé un dépôt de munitions. L'artillerie ennemie était plus active que d'habitude dans la région de Maricourt. Rien d'autre à signaler en dehors du combat d'artillerie habituel.

COMMUNIQUÉS DE L'ARMÉE D'ORIENT

OFFICIEL SERBE

Salonique, 31 Décembre

Hier, avant l'aube, un détachement allemand assez important a tenté un coup de main contre nos tranchées sur la RIVE GAUCHE DE LA CERNA. Cette attaque fut repoussée par nos troupes. Deux Allemands, grièvement blessés, furent capturés.

LA DERNIERE MANGEURE DE CONSTANTIN

Salonique, 31 décembre. — Le roi vient de demander tout simplement, et dans une forme impartiale, la liste des blocus. La demande parce qu'il attendait à être touché par la communication de l'Entente. Ainsi, au lieu d'avoir à répondre aux exigences des alliés, il les forcera à se défendre contre eux. Les salaires déduits ne seront pas les blocus subsistants jusqu'à ce que nous aurons satisfaction. Nous regrettons que les articles votés par le Parlement grec ne leur ont pas été imposés, car ils nous auraient permis de leur imputer la responsabilité de leur déshonneur.

TOUTES LES ILES ONT ADHÉRE AU MOUVEMENT NATIONAL

Salonique, 31 décembre. — Se joignant aux Cyclades, qui ont déjà adhéré au mouvement national, les îles de la mer Égée, Kythos, Mykonos, etc., ont déclaré leur adhésion. Toutes les îles se trouvent, par conséquent, sous le régime de la loi du gouvernement de Salonique. (Radio.)

La Guerre de Pirates

LES TORPILLAGES

Madrid, 31 décembre. — Le vapeur danois « Danmark » a été coulé. L'équipage est sauvé.

Londres, 31 décembre. — Le vapeur norvégien « Thyrha » a été coulé. Treize hommes de l'équipage ont été débarqués.

Londres, 31 décembre. — Le voilier anglais « Harry W. Adams » a été coulé.

Les Sous-Marins allemands sur la Côte espagnole

Gijón, 31 décembre. — Les pêcheurs signalent la présence constante dans les parages de Gijón de sous-marins allemands. On croit qu'ils ont pour objet de ravitailler les sous-marins.

Trois Navires norvégiens coulés

Londres, 30 décembre. — Un télégramme de Christiania annonce que les navires norvégiens « Karmosa », « Nystrand » et « Herstein » ont été coulés; le vapeur « Karmosa » a été capturé par un sous-marin allemand. Les autres deux ont été coulés par un sous-marin allemand.

Les Allemands capturent un Navire de Munitions russe

Zurich, 31 décembre. — On mande de Berlin qu'un sous-marin allemand a capturé un navire russe chargé de munitions. Le navire russe est parti de Vladivostok et est parti de la mer de Bering.

Arrivée de Paquebots

Marseille, 30 décembre. — Les vapeurs suivants sont arrivés aujourd'hui à Marseille: « Massala », venant de Bordeaux; « Nivernais », venant de Philippeville et Bône; « Alsace », venant de Alger; « Manouba », venant également d'Alger, avec 760 passagers.

Le Torpillage du « Gaulois »

C'est alors qu'il se rendait de Corfou à Salonique, le « Gaulois », qui est torpillé. Le capitaine de vaisseau Morache est le commandant du navire. Le « Gaulois » est un paquebot de la ligne de la « Saint-Louis » et le « Charlemagne ».

La Dernière Conférence des Ministres anglais et français

Londres, 31 décembre. — La visite des ministres français à une importante toute particulière, parce qu'elle a fourni au gouvernement anglais une occasion de se rencontrer avec le nouveau cabinet de guerre britannique. En raison des circonstances complexes de l'heure actuelle, le temps que les ministres anglais et français ont passé ensemble a été très employé. Mais il est préférable de ne pas parler des décisions qui ont été prises ces jours derniers au cours des conférences qu'il ont eues.

L'Accord franco-espagnol

Paris, 31 décembre. — L'ambassade d'Espagne nous prie de déclarer que, contrairement à certaines informations parues dans la presse, l'accord intervenu entre la France et l'Espagne concerne non point la remise des déserteurs dans les zones d'influence au Maroc, mais bien les relations judiciaires dans ces mêmes zones.

Prorogation du Moratorium des Loyers

Paris, 31 décembre. — Le Journal officiel publie ce matin un décret prorogeant pour une nouvelle période de trois mois, à compter du 1^{er} janvier 1917, le moratorium sur le loyer des loyers. Cette prorogation a été approuvée au texte du décret par le conseil de cabinet.

En Autriche-Hongrie

Le Président de la République a répondu à Sa Majesté le roi d'Italie, grand quartier général.

Le remerciement de Sa Majesté des vœux qu'elle a bien voulu m'adresser, et le plaisir d'acquiescer à son souhait de voir la victoire que je forme pour la grande patrie française, pour la glorieuse nation de Savoie, le héros de la République et de la capitale italienne, la victoire que l'armée française nous assure, et de nos fidèles alliés, nous ont été encore l'intimité de l'Italie et de la France.

Appréciations anglaises

Londres, 31 décembre. — Au sujet de la réponse des alliés aux propositions de la « Weekly Dispatch » écrit: « La réponse des alliés est un acte de grande portée diplomatique, elle est claire, elle est franche, elle est juste. Elle est le jugement avisé de l'Entente. »

Précautions de la Presse autrichienne

Zurich, 31 décembre. — La presse autrichienne a pris des précautions particulières pour ne pas donner l'impression de la victoire. Elle a évité de parler de la victoire et de la paix.

M. Wilson va préciser son But aux Belles-Étrangères

Washington, 31 décembre. — M. Wilson a envoyé une seconde note qui explique la première. Cette note n'a pas encore été publiée. Elle est attendue avec intérêt.

Un Washingon va-t-il recevoir des Propositions secrètes de l'Allemagne?

New-York, 30 décembre. — Le département d'État à Washington a déclaré officiellement qu'il n'a reçu aucune proposition de l'Allemagne. Il a déclaré qu'il n'a rien à dire sur ce sujet.

Un Cri de Détresse

Berlin, 31 décembre. — Dans le Berliner Tagblatt le général Hoff écrit un véritable cri d'alarme. La situation alimentaire de l'Allemagne lui paraît très grave. Il affirme qu'il est urgent d'y avoir. Si on n'y vient pas, déclare-t-il, il faut s'attendre à de conséquences désastreuses.

Les Privilèges et les Pertes ont lassé l'Allemagne

New-York, 31 décembre. — Le représentant américain devant le conseil de l'Entente, M. Lansing, a déclaré que l'Allemagne ne répondait en rien à ses facettes militaires. Le gouvernement américain ne peut continuer sous les conditions de la guerre, et qu'il est démissionnaire par les privations et les pertes qu'elle subit.

Le quel prévient M. Wilson: De sévères dillicultés avec l'Allemagne

Washington, 31 décembre. — Une communication de M. Wilson prévient, dans un prochain avenir, la besogne la plus dure et la plus difficile, en matière de politique extérieure, montre suffisamment que le président considère que la crise allemande est plus grave que celle de la France. La seconde partie de la communication a trait à la réduction des dépenses de la guerre.

LA CAMPAGNE ALLEMANDE POUR LA GUERRE SOUS-MARINE

Rome, 31 décembre. — Dans les milieux diplomatiques on croit fermement que la question des sous-marins allemands a la rupture entre les États-Unis et l'Allemagne.

LA CAMPAGNE ALLEMANDE POUR LA GUERRE SOUS-MARINE

Zurich, 31 décembre. — Les journaux d'outre-Rhin ont repris avec plus belle campagne en faveur de la guerre sous-marine. Ils ont déclaré que c'est une mesure nécessaire pour la victoire.

Le Conflit serait provoqué

Rome, 31 décembre. — Dans les milieux diplomatiques on croit fermement que la question des sous-marins allemands a la rupture entre les États-Unis et l'Allemagne.

La Convention américano-mexicaine

Mexico, 31 décembre. — Le général Carranza a déclaré qu'il n'a pas signé la convention de New-London. Les Américains ont évacué le territoire mexicain.

M. Foucaud directeur de l'Intendance

Paris, 31 décembre. — L'intendant militaire Foucaud est nommé directeur de l'Intendance au ministère de la guerre.

A la Mémoire de Gambetta

Les Sociétés associées aux Jardins de Ville-d'Avray, 31 décembre. — A l'occasion du trentième anniversaire de la mort de Gambetta, les membres du comité de la Fédération des Sociétés associées aux Jardins de Ville-d'Avray ont tenu une séance à la mémoire de Gambetta.

Nos Pertes en Navires de Ligne

Paris, 31 décembre. — Avec le « Gaulois », torpillé et coulé par un sous-marin ennemi dans la mer Égée, au cours d'une traversée de Corfou à Salonique, c'est le cinquième navire de ligne que nous perdons depuis le début des hostilités. Les précédents sont: le cuirassé « Bouvet », coulé par une mine dérivante dans les Dardanelles; le croiseur cuirassé « Léon-Gambetta », torpillé dans le canal d'Orante; le croiseur cuirassé « Amiral Charner », torpillé sur la côte de Syrie et dont un seul homme de l'équipage fut sauvé; enfin le cuirassé « Suffren », coulé par un sous-marin ennemi dans le golfe de Naples.

